



DOSSIER SPÉCIAL

SUR UN
AUTRE *TEMPO*



ZOOM CAMELOT

Michel Houle
SAGE AUX AILES
DE TÔLE

3\$

L'ITINÉRAIRE

Volume XIX, n° 21
Montréal, 1^{er} novembre 2012
www.itineraire.ca

TOUS ENSEMBLE

AVEC L'ACTION TERRORISTE SOCIALEMENT ACCEPTABLE

Entrevue avec Annie Roy
et Pierre Allard de l'ATSA

TOUS ENSEMBLE *FIN NOVEMBRE*

TEXTE : MARIE-LISE ROUSSEAU
PHOTOS : ANNE MARIE PIETTE

Fin novembre, le temps est gris, froid... et il est à la fête! L'événement *Fin Novembre*, de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA) – autrefois nommé *État d'urgence* – célèbre cette année tout en art et en histoire les 20 ans de la Place Émilie-Gamelin, du 16 au 25 novembre à Montréal. Spectacles vivants, installations artistiques, reconstitutions historiques, projections d'images dans une voiture d'époque... Les activités au programme laissent présager un festival incontournable... et aussi déstabilisant. Mais que font ces sans-abri, habituellement mis de côté lors des festivals, à un événement qui se veut familial et convivial? La réponse est dans la mission de Pierre Allard et Annie Roy depuis 15 ans : faire cohabiter des individus de tous les milieux et de tous les horizons dans une ambiance festive, artistique et engagée. L'ATSA, que le couple a créée en 1997, remet ça cet automne pour une 13^e fois. Année chanceuse? Assurément.

Superstitieux, Pierre et Annie? Espérons que cette 13^e édition de *Fin Novembre*, teintée d'histoire, leur porte chance. Déjà, 2012 fut porteuse d'espoirs pour les deux artistes contestataires. «Dieu sait que la Place Émilie-Gamelin a été fort occupée cette année», souligne avec bonheur Annie Roy en parlant des manifestations étudiantes quotidiennes du printemps dernier. Le couple, rencontré au quartier général et domicile de la famille ATSA, sur le Plateau Mont-Royal, s'est beaucoup impliqué dans le conflit étudiant, notamment lors de la manifestation du 22 avril, où il a aidé Dominic Champagne dans la mise en scène qui a permis de former une main géante avec la centaine de milliers de manifestants présents.

Les deux sont assis côte à côte lors de notre rencontre. Pierre gesticule beaucoup, avec ses cheveux ébouriffés, sa petite barbe et sa longue chemise. Il prend un peu moins la parole que sa conjointe, atablée elle aussi dans leur jardin, mais demeure animé tout le long de l'entrevue. Annie est vêtue d'un col roulé du même bleu que ses yeux expressifs.

Les deux indignés en ont long à dire sur la société dans laquelle on vit. Ils sont animés d'une rage inspiratrice. «Je ne pète pas de vitres, ce n'est pas mon genre, mais je comprends la rage qui anime ceux qui le font», dit Annie, qui a choisi l'art comme moyen d'expression.

L'ADN DE LA PLACE ÉMILIE-GAMELIN

Souhaitant célébrer les 20 ans de la Place Émilie-Gamelin à l'occasion de leur événement, l'ATSA a fait des «fouilles archéologiques» pour trouver «l'ADN de ce territoire». Sans surprise, il est à la fois humanitaire et contestataire, et ce, depuis bien avant le carré rouge! En 1843, sœur Émilie-Gamelin y fonde l'asile de la Providence où, pendant 130 ans, des repas ont été servis aux plus démunis du centre-ville du quartier français de Montréal. La construction du métro de Montréal en 1962 a effacé toute trace de ce lieu historique. Mais l'ATSA remédie à la situation dans le cadre de *Fin Novembre*. «On va recréer le clocher de l'asile sur les lieux exacts où il se situait, et ce clocher sera la base de projections d'images d'époque», décrit Annie, une étincelle dans les yeux. ▶